

# RÉSUMÉ

de la Conférence du 30 Décembre 1945, faite à Saint-Antonin

par M. PAUL DARASSE

*Instituteur à Saint-Etienne-de-Tulmont*

---

## ORIGINE ET EVOLUTION DE L'HOMME

*Les temps préhistoriques. Idée de leur durée.*

Quand nous interrogeons nos mémoires sur nos jeunes années, nos souvenirs deviennent vite imprécis. D'une sorte de brume émergent à peine quelques faits qui symbolisent nos premiers pas dans la vie. Puis tout s'enténébre et, de notre extrême jeunesse, ne reste aucun souvenir.

Quand nous remontons le cours de l'histoire des peuples, le même phénomène se produit. Les livres et les manuscrits nous renseignent avec assez de précision sur deux millénaires environ. Les monnaies, les inscriptions nous donnent des indications, moins précises, sur quelques millénaires de plus. Puis, là aussi, tout devient ténébres.

Cependant, quand nous étudions l'histoire d'un peuple de l'antiquité, l'Egypte par exemple, nous nous trouvons en présence d'un peuple de haute culture intellectuelle et morale, d'une société fortement hiérarchisée.

Il est évident que pour arriver à ce stade quasi moderne de la vie sociale, il a fallu un nombre immense de siècles.

Il suffit de penser que l'homme primitif, pendant des milliers d'années, n'a eu qu'un souci : conserver sa pauvre vie, sans cesse menacée. Il a ensuite créé la famille, puis la tribu, déjà complexe, et enfin la nation, stade le plus élevé de l'organisation sociale et qui n'a, depuis l'antiquité, subi que de faibles modifications.

Cette obscure période de l'histoire humaine où s'accomplissent ces lentes transformations, c'est le domaine du préhistorien.

Par l'étude des industries, lithiques ou autres, par l'étude des sculptures, gravures et peintures, la préhistoire nous renseignera sur la vie physique et, dans une certaine me-

sure, sur la vie intellectuelle et morale de nos ancêtres. L'étude des squelettes, fossiles, permettra à la paléontologie de suivre l'évolution de notre race.

*Le créateur de la Préhistoire: Boucher de Perthes.*

Le raisonnement nous amène donc à admettre la haute antiquité de l'homme. Mais il faut prouver cette antiquité.

Certes, il y a fort longtemps que des esprits éclairés ont entrevu les diverses étapes industrielles de l'humanité. Ainsi Lucrèce, poète latin, disait en des vers célèbres que les armes des premiers hommes furent d'abord leurs poings, leurs ongles et leurs dents, puis des bâtons, puis des pierres et enfin le bronze, suivi du fer.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, tout le monde était d'accord sur cette succession des industries préhistoriques.

Mais quand il s'agissait de préciser l'antiquité de l'homme, tout le monde aussi s'arrêtait à 4.000 ans.

C'était la conséquence d'une interprétation trop stricte des vénérables textes bibliques.

Un français, Boucher de Perthes, devait, après une longue lutte contre l'entêtement aveugle des savants officiels, démontrer la haute antiquité de l'homme et donner à la préhistoire la place qui lui revient.

Il publia en 1846 un ouvrage où il exposait ses découvertes dans les alluvions quaternaires de la Somme. Il affirmait la contemporanéité des hommes qui avaient taillé les silex et des grands animaux (éléphants, rhinocéros...), dont les ossements voisinaient avec ces silex. En 1854, le Docteur Rigollot et en 1859 les savants anglais, convaincus, se joignirent à lui. Beaucoup de français suivirent. En 1864, la découverte par Edouard Lartet d'une plaquette d'ivoire sur laquelle était gravé un magnifique mammoth (grotte de la Madeleine), apporta la preuve irréfutable de l'antiquité de l'homme. Il est évident que l'artiste quaternaire avait vu de ses yeux l'animal dont il gravait les contours.

A partir de ce moment-là, les savants de tous les pays recherchèrent les vestiges de l'humanité primitive. Les découvertes furent nombreuses. Les plus belles furent faites en France, par des Français.

Parmi ces préhistoriens qui ont fait de la préhistoire une science éminemment française, notons, outre Boucher de

Perthes, les Tournal, Lartet, Piette, les de Mortillet, les abbés Bardon et Boussonie et surtout le comte de Bégouën, l'instituteur Peyrony et l'abbé Breuil dont l'autorité est reconnue dans le monde entier.

*Divisions principales de la préhistoire.*

- 1°) *Industries paléolithiques* (pierre taillée): Abbevillien ou Chelléen; Acheuléen; Moustérien; Aurignacien; Solutréen; Magdalénien.
- 2°) *Epoques de transition*: Azilien; Sauveterrien; Tardenoisien.
- 3°) *Industries néolithiques* ou de la pierre polie.
- 4°) *Age du cuivre.*
- 5°) *Age du bronze.*
- 6°) *Age du fer.*

*Recherches sur l'origine de l'homme; leurs résultats.*

L'antiquité de l'homme étant nettement établie, les savants voulurent essayer de percer le mystère de nos origines.

Précisément, à cette époque, le naturaliste Darwin publiait son grand ouvrage sur l'origine des espèces. Sa théorie sur l'évolution enthousiasma les chercheurs qui, appliquant à l'homme cette théorie, affirmèrent que l'homme devait descendre du singe, animal le plus voisin de notre espèce. Le monde se divisa en deux camps. Les discussions furent vives et passionnées.

La découverte du Pithécantrope faite par le hollandais Dubois, dans l'île de Java, parut apporter un argument aux Darwinistes. Mais l'étude objective des osséments par Marcelin Boule détruisit leurs espoirs. En effet, le grand paléontologiste déclarait qu'à son avis le Pithécantrope était une variété de singes ayant évolué plus que tout autre vers la forme humaine, mais qui s'était éteint avant de l'atteindre.

Après bien des années de recherches, on admet généralement que l'homme et le singe proviennent d'un tronc commun dont ils se sont détachés de bonne heure. Dès la fin du tertiaire, le rameau simien et le rameau humain ont évolué à part.

Les ressemblances, purement anatomiques, entre les deux espèces, proviennent de cette commune et lointaine origine.

### *L'homme tertiaire.*

Les débris osseux humains sont d'une grande fragilité. Il ne faut pas s'étonner si les recherches, nombreuses pourtant, n'ont pas permis de retrouver quelques vestiges de l'homme tertiaire. Sans parler du temps immense qui s'est écoulé, il y a tant de causes de destruction ! Il est possible d'ailleurs que cette lacune soit comblée. Peut-être les récentes découvertes faites en Chine nous éclaireront-elles sur notre ancêtre tertiaire. Quoi qu'il en soit, il est infiniment probable que l'homme a existé dès la fin du tertiaire. L'homme ou un pré-homme.

A quel moment l'être qui, physiquement est notre ancêtre, devint-il réellement un homme ?

Evidemment, c'est au moment où son cerveau fut capable de penser, c'est-à-dire de créer. Il est probable que nous ne saurons jamais scientifiquement quand et grâce à quelles circonstances l'intelligence brilla dans les yeux du primate devenu, par cette acquisition, un « Homme ».

### *Les hommes du quaternaire.*

I. *L'Homme Chelléen.* — Dès le début du quaternaire nous nous trouvons en présence d'un outillage qui, encore que grossier et peu varié, témoigne cependant de l'existence d'un homme véritable, doué d'intelligence. La pièce principale de cet outillage est le biface ou « coup de poing », rognon de silex taillé à grands éclats sur les deux faces, de forme ovale ou lancéolée. Le musée de Saint-Antonin en renferme quelques exemplaires. C'est l'industrie chelléenne ou abbevillienne. L'homme chelléen vivait dans un milieu nettement différent du nôtre : le climat était chaud et humide, les rivières n'avaient pas achevé le creusement des vallées. Des grands mammifères aujourd'hui éteints erraient dans les savanes : Eléphas antique, Rhinocéros Mercki, Hippopotamus Major ; des carnassiers redoutables : machairodus, tigre, lion, chassaient les herbivores : cheval sténonis, bison, cerf. Dans cette nature hostile l'homme allumait ses feux sur les plateaux, au bord des fleuves, dans les clairières... car l'homme chelléen connaissait déjà le feu, qui est la plus importante des découvertes humaines et dont l'acquisition restera sans doute toujours mystérieuse. De l'homme lui-même, nous n'avons qu'une mâchoire inférieure, découverte en 1907, à Mauer (Allemagne), à 24 mètres de profon-

deur. De type très primitif, cette mâchoire est curieuse par l'absence de menton, par ses branches montantes presque carrées, par l'étroitesse de l'espace laissé à la langue. La dentition, par contre, est très humaine. Cette race a duré bien des milliers d'années et a laissé les restes de son industrie sur la majeure partie du globe.

*L'homme acheuléen.* — Insensiblement, le climat se refroidit. Les espèces animales du chelléen persistent encore mais sont peu à peu remplacées par des animaux mieux armés contre le froid (mammouth, rhinocéros tichorhinus...) L'outillage ne diffère guère du précédent que par une plus grande finesse de taille du silex et par des formes plus légères.

De l'homme acheuléen nous possédons la mâchoire d'Ehringsdorf, encore très primitive, l'homme de Piltdown et les ossements de la Denise, ces derniers présentant des caractères qui les rapprochent plus des hommes modernes, que de la race moustérienne qui succède aux acheuléens.

*L'homme moustérien.* — Le climat devient encore plus rude. L'homme recherche, au moins pour le long hiver, l'abri des grottes. Cette circonstance nous permettra de mieux connaître l'industrie et la race moustérienne.

L'outillage, encore grossier, est cependant plus varié. Les outils ne sont plus guère taillés que sur une face. Le principal instrument est la pointe, ovale ou triangulaire. On trouve en outre des rabots, des racloirs, des lames diverses. Il y a donc progrès sur l'outillage précédent.

Le mammouth, le rhinocéros à narines cloisonnées, le renne, la marmotte, caractérisent ce climat froid. Cependant les lions, les hyènes, les léopards vivent encore dans nos pays.

La race moustérienne nous est bien connue par une quarantaine de squelettes. C'est la race de Néanderthal. Marcelin Boule a étudié le plus complet de ces squelettes, celui de la Chapelle aux Saints (Corrèze), découvert en 1908 par les abbés Bardon et Bouyssonie.

La tête est très différente de celle des races actuelles : front très fuyant, crâne en chignon en arrière, arcades sourcillères formant visière, mâchoires proéminentes, absence de menton. L'aspect est très bestial. Cet homme n'a pas encore acquis complètement l'attitude verticale. Sa taille est petite,

1 m. 55 environ. C'est bien un homme, cependant, puisqu'il ensevelit ses morts en observant des rites indiquant l'existence d'un sentiment religieux.

Avec cette race prend fin le paléolithique inférieur. Jusqu'ici, les hommes que nous avons rencontrés n'étaient, comme le dit l'abbé Breuil, que « des sortes de brutes ingénieuses, bien propres à ouvrir par le silex et le feu, la trouée de l'empire humain au milieu de monstres gigantesques ».

### *Le paléolithique supérieur.*

Nous allons pénétrer maintenant dans une humanité toute différente. De grands progrès vont être accomplis par de nouvelles races se rapprochant beaucoup des races inférieures actuelles. Les arts vont naître. C'est la grande époque du renne.

Le climat sec et froid correspond à celui des toundras sibériennes. Pendant la bonne saison, on chasse, on pêche. L'animal le plus important est le renne.

On divise l'âge du renne en 3 périodes : l'Aurignacien, le Solutéen et le Magdalénien.

*L'Aurignacien.* — L'industrie lithique s'enrichit des grattoirs, burins, lames à encoche... L'os est utilisé : pointes à base fendue, épingles, lissoirs. La sculpture en ronde-bosse caractérise l'art aurignacien (chevaux de Laussel, Dordogne). Les gravures représentent les animaux en profil absolu. Une autre particularité de l'art aurignacien, ce sont les nombreuses statues féminines. On les appelle les Vénus aurignaciennes. Les seins énormes retombent sur le ventre. La croupe se projette en arrière. Un énorme bourrelet graisseux entoure les hanches. Ces statues, identiques dans tous les gisements, nous renseignent sur la race aurignacienne et nous permettent de la considérer comme très voisine de la race actuelle des Hottentots. D'ailleurs l'outillage et les ornements parlent dans le même sens. L'homme aurignacien, ou de « Cro-Magnon », est vraiment un Homo Sapiens. Il ne présente que de minimes différences avec les races actuelles. Certains squelettes se rapprochent de la race blanche, d'autres présentent des caractères négroïdes. Ils sont tous de haute taille, 1 m. 85 en moyenne.

*Le Solutéen.* — Cette époque est caractérisée par la beauté des armes de silex (feuilles de laurier, lames à cran).

• Dans l'industrie de l'os apparaissent les sagaies, les aiguilles à chas, les bâtons à trous. Les arts sont à peu de chose près, semblables à ceux de l'Aurignacien.

Les squelettes de cette époque, peu nombreux, sont rattachés à la race de Cro-Magnon.

*Le Magdalénien.* — C'est l'époque où l'art atteint son apogée. Le gisement de Fontalès, près Saint-Antonin, appartient à la fin de cette période. Un nouveau peuple s'installe dans nos pays. L'industrie du silex semble être en régression ; simple apparence : le magdalénien ne recherche pas la beauté de la forme, mais la commodité des outils de pierre. Par contre, l'industrie de l'os est extrêmement soignée. Les harpons, les sagaies, les poinçons, les lissoirs, les bâtons à trous, les pendeloques d'ivoire, d'os ou en bois de renne sont souvent ornées de belles gravures. Les sculptures en os, ivoire, pierre, abondent. Bruniquel a livré quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre du Magdalénien. (Les deux rennes se suivant, par exemple).

Les gravures se rencontrent sur beaucoup d'objets mobiliers et sur les parois des cavernes.

L'art magdalénien semble avoir eu son centre de diffusion dans la France du Sud (Pyrénées), du Sud-Ouest (Dordogne), et dans le Nord de l'Espagne (Altamira).

Peu à peu, l'art dégénère, et, à la fin du magdalénien, les gravures sont tellement stylisées qu'il est fort difficile de les interpréter.

Vers la fin du magdalénien, le climat s'adoucit, devient plus humide. Le renne remonte vers le nord, poursuivant les frimas. L'homme magdalénien, du moins sa civilisation, disparaît de nos régions.

L'homme de « Chancelade », comme on nomme les magdaléniens, a-t-il suivi le renne ? On serait tenté de le croire, car il y a d'étranges ressemblances entre les esquimaux du Groëland et de l'Amérique du Nord et nos troglodytes. L'outillage et les arts ont aussi beaucoup d'analogies.

Avec le magdalénien prend fin le paléolithique. De nouveaux hommes, si rapprochés des races actuelles qu'on peut les considérer comme des ancêtres directs, vont peupler nos pays et nous amener, par des transformations successives à l'époque néolithique ou de la pierre polie.

Nous parlerons peut-être un jour de ces néolithiques qui ont laissé tant de traces dans nos causses.